

parce que beaucoup de malades ne le prennent, après un certain temps, qu'avec répugnance.

M. Delieux a obtenu, à l'aide de ce moyen exclusivement employé, plusieurs guérisons rapides et sans récidive.

M. Gintrac fils a appliqué l'éther dans deux cas d'hémorrhagie nasale grave chez des sujets atteints de scarlatine. Dans un troisième cas, où un écoulement de sang avait lieu par des piqures de sangsues chez un enfant de dix ans, M. Boisseuil a pu faire la même observation. Après avoir employé tous les moyens hémostatiques ordinaires, et notamment la cautérisation avec le nitrate d'argent, il eut recours à l'application d'une bandelette de coton imbibée d'éther, et aussitôt l'hémorrhagie s'arrêta.

ÉTHER SULFURIQUE EMPLOYÉ EN FRICTIONS DANS LA BOUCHE ET LE PHARYNX. — Dans les hypochondries avec manque de sommeil, avec douleurs vagues à la poitrine, au bas-ventre, l'éther sulfurique, employé d'après la méthode buccale et pharyngienne, en frictions sur la langue, sur le voile du palais, sur les amygdales, etc., procure un sommeil agréable, calme les douleurs, et il jouit surtout de ces avantages lorsque, au milieu de la surexcitation nerveuse, les narcotiques n'ont contribué qu'à augmenter l'excitabilité générale.

Dans les éclampsies des femmes en couches ou en travail d'enfantement, dans les convulsions des nouveau-nés, dans les attaques hystériques, dans les accès épileptiformes, avec complication de trismus, de resserrement des dents et avec spasmes de l'œsophage, il est impossible de faire avaler des remèdes. Au moyen d'un pinceau imbibé d'éther sulfurique, si l'on frictionne la cavité buccale ou pharyngienne, le plus souvent des attaques nerveuses qui peuvent devenir graves s'amendent.

A l'extérieur, on prescrit l'éther comme réfrigérant pour combattre la migraine et certaines névralgies. Il est aussi très-utile en irrigation pour produire un refroidissement notable qui peut aider à réduire les hernies ou à obtenir une précieuse diminution de douleurs dans les premiers accidents des brûlures (v. p. 294). Il forme le véhicule des teintures éthérées.

A l'intérieur, on prescrit l'éther à la dose de 4 à 12 gouttes sur du sucre, ou 12 gouttes à 3 grammes dans une potion de 200 grammes.

POTION ANTISPASMODIQUE. — Sirop de fleur d'oranger, 30 gram.; eau distillée de tilleul, 90 gram.; eau distillée de fleur d'oranger, 30 gram.; éther sulfurique, 2 gram. Mêlez dans une fiole que vous boucherez exactement. A prendre par cuillerées tous les quarts d'heure.

POTION ANTISPASMODIQUE. — Sirop d'opium, 15 gram.; de sucre, 10 gr.; eau de fleur d'oranger, 10 gram.; eau commune, 100 gram.; éther sulfurique, 1 gram. Mêlez d'abord les eaux et les sirops dans une bouteille; ajoutez l'éther, agitez et bouchez promptement. (Par cuillerée toutes les heures.) (Form. hôpit. Paris.)

POTION CONTRE LA CHOLÉRIQUE ET CONTRE LES PREMIERS SYMPTÔMES DU CHOLÉRA CONFIRMÉ (Delioux). — Éther, de 1 à 4 gram.; extrait de ratanhia, 4 gram.; sirop d'opium, 30 gram.; hydrolat de menthe, 60 gram.; hydrolat de mélisse ou d'oranger, 60 gram. On mélange d'abord les hydrolats et l'on y fait dissoudre l'extrait de ratanhia; on ajoute ensuite le sirop d'opium et en dernier lieu l'éther. On conserve dans un flacon bien bouché. Administrez par cuillerée à bouche, de quart d'heure en quart d'heure au début, puis à de plus longs intervalles à mesure que les accidents diminuent.

PERLES D'ÉTHER (Clertan). — Enfermé dans une enveloppe de gomme sucrée, l'éther se présente sous la forme de petites perles transparentes, se conservant indéfiniment. L'éther peut ainsi être administré sans perte, sans difficulté et parvenir sans vaporisation dans l'estomac.

ÉTHER SULFURIQUE ALCOOLISÉ (*liqueur d'Hoffmann*). — Prenez: éther sulfurique à 0,720, 10 part.; alcool à 90 degrés, 10 part. Mélangez exactement, et conservez pour l'usage dans un flacon bien bouché. (Dose, 10 gouttes à 5 grammes.)

SIROP D'ÉTHER (Boullay). — Sirop de sucre incolore, 800 gram.; eau distillée, 100 gram.; alcool de vin à 90°, 50 gram.; éther sulfurique rectifié, 50 gram. Mêlez le tout dans un flacon bouché à l'émeri et portant à sa partie inférieure une tubulure de verre; agitez le flacon de temps à autre pendant cinq ou six jours; abandonnez au repos dans un lieu frais. Lorsque le sirop se sera éclairci, soutirez-le par la tubulure inférieure, et conservez-le dans des flacons bien bouchés.

J'ai pris, dit M. Boullay, une précaution qui a donné une plus grande faveur à mon sirop d'éther, à cause de la bonne qualité et de la suavité de l'éther. J'avais remarqué que le premier produit n'était jamais très-suave, et que celui qui avait touché à l'huile douce avait beaucoup de peine à en perdre le goût malgré les rectifications les mieux entendues, et que l'éther du commerce, évaporé spontanément dans la main, laissait alors, comme aujourd'hui, une odeur plus ou moins fétide. En conséquence, dans une distillation d'éther sulfurique, je séparais le premier produit; je réservais pour mon sirop celui qui vient après, et je me gardais surtout d'employer celui qui passait accompagné d'huile douce. Ce produit intermédiaire, rectifié sur la magnésie pure, était toujours très-suave, un véritable éther d'amateur.

Je ne saurais trop insister sur l'importance des minutieuses précautions indiquées par M. Boullay, pour obtenir de l'éther sulfurique parfaitement pur et d'une odeur très-suave. Si cette pureté est indispensable pour obtenir un sirop d'éther agréable, elle peut avoir une utilité bien plus grande lorsque l'éther est destiné à produire l'anesthésie.

ÉTHER EN AFFUSIONS CONTRE LES NÉVRALGIES (Betbeder). — On verse de 10 à 60 grammes d'éther sur le point le plus douloureux. On l'y retient au moyen d'un petit carré de linge, placé d'avance, tenu exactement collé à la peau, sans qu'aucun pli puisse l'en écarter, et cela, en faisant tenir



ce linge par une personne qui appuie les doigts sur le pourtour du carré du linge. Tout l'éther versé est ainsi tenu en contact avec la peau. On le verse sur le linge par petites quantités; on suspend une minute pour le laisser évaporer; on verse encore, et l'on suspend de nouveau alternativement, tenant le pouce sur l'ouverture du flacon. On fait des applications semblables sur un second et sur un troisième point douloureux, s'il en existe d'autres très-prononcés.

Dans les névralgies récentes, M. Betheder dit avoir obtenu presque toujours un calme notable, souvent immédiat, instantané et assez souvent définitif, sans apparition nouvelle de la douleur. — Dans les névralgies anciennes, l'effet a été beaucoup moindre, mais cependant assez notable. (Voyez l'article *Anesthésie par pulvérisation*, p. 291.)

ÉTHER CONTRE LA SURDITÉ (Cléret). — Ce moyen consiste dans l'emploi de l'éther sulfurique versé directement dans le conduit auditif externe, à la dose de 4, 5, 6, 8 gouttes par jour. Après quinze ou vingt jours de l'emploi de ce moyen, dit la formule annexée au document d'où nous extrayons ces renseignements, on peut, pour lui mieux conserver son énergie, suspendre quelques jours, puis reprendre. L'application peut en être continuée sinon indéfiniment, au moins très-longtemps.

EAU ÉTHÉRÉE. — Prenez : Eau distillée, 800 gram.; éther sulfurique, 400 gram. Mélangez dans un flacon bouché à l'émeri; agitez à plusieurs reprises jusqu'à ce que l'eau soit saturée. Laissez en repos pendant vingt heures, et séparez par décantation l'eau éthérée de la couche d'éther qui la surnage. (Dose, 20 à 500 grammes.)

*Eau éthérée considérée comme dissolvant et comme agent conservateur.* — Les dissolvants neutres sont extrêmement précieux dans l'analyse chimique et pharmaceutique, parce qu'ils servent à isoler avec facilité les principes immédiats divers qui entrent dans la composition des produits provenant des êtres organisés.

Ils l'emportent ordinairement beaucoup sur les dissolvants, soit acides, soit basiques, parce que les matières qu'ils prennent en dissolution en sortent ordinairement intactes, et ne subissent pas ces transformations variées qui sont si communes avec les dissolvants acides ou alcalins.

L'eau est un dissolvant admirable, employé avec beaucoup d'avantage dans plusieurs préparations chimiques et pharmaceutiques; malheureusement, dès qu'elle est chargée de quelques principes organiques, elle ne s'oppose nullement à leur décomposition spontanée, soit à cause de l'influence oxydante de l'air, soit à cause de la présence incessante de ces germes animés qui ont bientôt substitué, par les transformations continues qu'ils font subir à la matière organisée, d'autres principes à ceux qui existaient en dissolution.

J'espère qu'on appréciera le moyen simple que je vais faire con-

naître, qui permet de conserver à l'eau toutes ses propriétés dissolvantes, et qui s'oppose en même temps à toute altération ultérieure du principe dissous.

J'avais vu depuis longtemps, et ce fait a déjà été communiqué par moi à plusieurs personnes, que l'eau chargée d'éther jusqu'à saturation et même surchargée d'une légère couche de ce liquide en excès, était un moyen aussi simple que commode pour conserver les objets organiques délicats, sans autre altération que celle que le dissolvant lui fait subir. Ce moyen de conservation n'impose qu'une condition, celle d'avoir un vase clos exactement.

Cette préservation absolue de toute décomposition spontanée des matières organisées sous l'influence de l'eau éthérée me fait espérer qu'on pourra désormais trouver en ce liquide économique un agent de dissolution qui réunira les principaux avantages de l'eau sans en avoir les inconvénients résultant d'une prompte décomposition des matières dissoutes ou tenues en suspension.

On pourra ainsi préparer des macérations, des digestions, des lixiviations, chargées des principes solubles dans l'eau, qui pourront être employées directement, quand l'éther n'aura pas d'effet thérapeutique nuisible : les matières dissoutes pourront aussi facilement sortir sans altération.

Je ne doute pas que ce nouveau dissolvant ne puisse être employé heureusement dans la préparation de plusieurs *extraits actifs*, surtout quand on pourra disposer d'un appareil pour effectuer l'évaporation dans le vide. On aura, en effet, ici, avec une rare fidélité, la représentation des principes solubles dans le véhicule propre, et cela sans nulle altération; car, par la nature du dissolvant, nous évitons les décompositions spontanées, si fréquentes dans toutes les dissolutions aqueuses, et qui commencent presque aussitôt que l'eau est en contact avec une partie organisée; par l'emploi du vide on évitera les décompositions résultant de l'emploi de la chaleur. Je dois ajouter encore que les appareils aujourd'hui en usage pour l'évaporation des extraits dans le vide permettront de recueillir l'éther employé dans chaque opération. Le surcroît de dépense deviendra alors aussi faible que possible. Si quelques hommes de pratique veulent bien adopter ces idées, j'espère que les extraits préparés par ce mode rendront de grands services.

Avant de terminer, je crois utile de dire que l'eau éthérée permettra à l'anatomiste de conserver avec toutes leurs formes les objets d'une texture délicate, s'il a la précaution de faire dissoudre dans l'eau soit un peu de sucre, soit d'un autre principe, pour donner à l'eau un coefficient endosmotique exactement pareil à celui de la matière qu'il voudra conserver avec toutes ses formes. Il pourra encore employer l'eau éthérée avec avantage pour les macérations qui sont si heureusement mises en usage dans les recherches d'anatomie microscopique pour désagréger les tissus élémentaires. Il évitera ainsi les décompositions spontanées qui